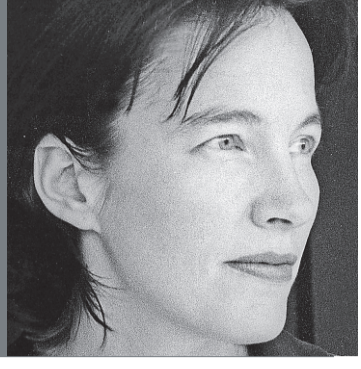


LECTURES

Erri de Luca

ROMAN ÉTRANGER
ALICE AU PAYS DES MÈRES
PAGE 2



FIL ODE À QUICHOTTE L'INVINCIBLE
PAGE 3



CLASSIQUES

Consultez notre dossier sur les nouveaux classiques de la littérature sur cyberpresse.ca/classiques

AMOUREUX

Amoureux du français? Lisez le blogue de Paul Roux sur cyberpresse.ca/amoureux

ENTREVUE / Antonine Maillet

L'univers à l'origine de Rien

Antonine Maillet célèbre 50 ans de publication en nous offrant un nouveau roman empreint de philosophie mais aussi d'une grande tendresse. *Le mystérieux voyage de Rien*.

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

« J'ai rêvé de beaucoup de choses, d'être exploratrice, par exemple, ou historienne ou même avocate, avoue d'entrée de jeu la grande dame de la littérature, plutôt amusée par la révélation de ces noces d'or avec les éditeurs. Mais le rêve des rêves, c'était de passer toute ma vie à raconter des histoires. Je peux donc dire que j'ai réussi jusqu'à présent... et dans le plaisir, de surcroît! »

Un plaisir qu'elle enroule néanmoins autour d'un combat quotidien. « Être écrivain, ce n'est pas un métier comme un autre, indique-t-elle. L'écrivain, comme l'artiste, a, à mon sens, une charge, il est chargé d'une mission. Le créateur ne fait pas juste s'amuser à faire des choses nouvelles; il crée des choses qui représentent la vision de toute sa génération ou de tout son peuple, de son pays ou de son coin du monde. Et aujourd'hui, le coin du monde, c'est le monde dans son entièreté! »

L'écrivaine se garde pourtant de donner à l'artiste la mission de sauver l'humanité. « Je n'ai jamais pensé pouvoir changer la vie des sagouines de ce monde, par exemple, mais j'avais la capacité de parler d'elles. Je pouvais donner la vie à cette femme, de sorte que tout le monde puisse se rappeler qu'elle existe. Je ne crois donc pas avoir changé la mentalité des gens, mais j'essaie que mes livres aient du sens. Et si on ne va pas jusque-là, je pense qu'on a raté le coche. Si on dit qu'écrire, ce n'est que du divertissement, c'est bien dommage. »

Les tribulations de Tit-Rien

Après avoir intronisé dans la littérature une nouvelle langue



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Dans son nouveau roman, Antonine Maillet s'intéresse à la quête existentielle de Tit-Rien, personnage sorti des limbes qui se frotte à la condition humaine.

avec *Les cordes de bois* et lié l'épopée d'une femme à celui de tout un peuple dans *Pélagie-la-charrette* (qui lui vaudra le Goncourt en 1979), Antonine Maillet s'est intéressée cette fois-ci à une quête tout existentielle. Son personnage, Tit-Rien, tout droit sorti des limbes, se frotte à la condition humaine et à tout ce qui en découle. Un Tit-Rien d'ailleurs très justement traduit par les coups de crayon ébouriffés de Cameron en couverture.

« Je suis quelqu'un qui aime profondément l'existence, et le plus grand crime qu'on aurait pu me faire, c'est celui de ne pas me

donner la vie, affirme l'écrivaine. J'ai donc pensé à donner une voix à un être du néant qui partagerait mon enthousiasme. » Furieux contre ses parents inexistantes, Tit-Rien héritera d'une auteure qui le laissera libre d'aller et venir à sa guise, de faire l'expérience du vivant tout en ayant la possibilité de dompter le temps et l'espace.

« C'est un conte dans le sens où le récit a une signification plus profonde que s'il n'était mené que par la psychologie de personnage, explique-t-elle. Mais le qualificatif « philosophique » ne doit pas être pris dans le sens de Sartre

ou même de Camus. Je n'y fais pas l'analyse d'un thème philosophique. Seulement, je crois avoir réussi à y ramasser les questionnements de toute une vie. Vous savez, ça ne me fait rien de dire que j'ai toute une vie derrière moi, à condition de dire que j'en ai encore une devant! » s'exclame soudainement l'écrivaine.

« J'ai donc pioché, poursuit-elle. D'autant plus que je ne suis pas officiellement un philosophe. Les prédicables, ça m'intéresse moins que mes bottes. Par contre, le temps, le hasard, le destin, la poursuite du bonheur, ça, ça

m'intéresse! Je passe mon temps à courir après les réponses, comme Tit-Rien. Et je me suis tellement prise au jeu que j'ai volontairement mis mon Tit-Rien dans des impasses. Or, les réponses se sont présentées d'elles-mêmes, les unes après les autres. C'est d'ailleurs lorsque Tit-Rien crie « Quelqu'un! » que le personnage de Quelqu'un apparaît. Ce n'est donc pas le raisonnement qui m'a guidé. Ma tête ne sait pas où je vais quand j'écris. Mais mon ventre le sait. Et il sait me surprendre! »

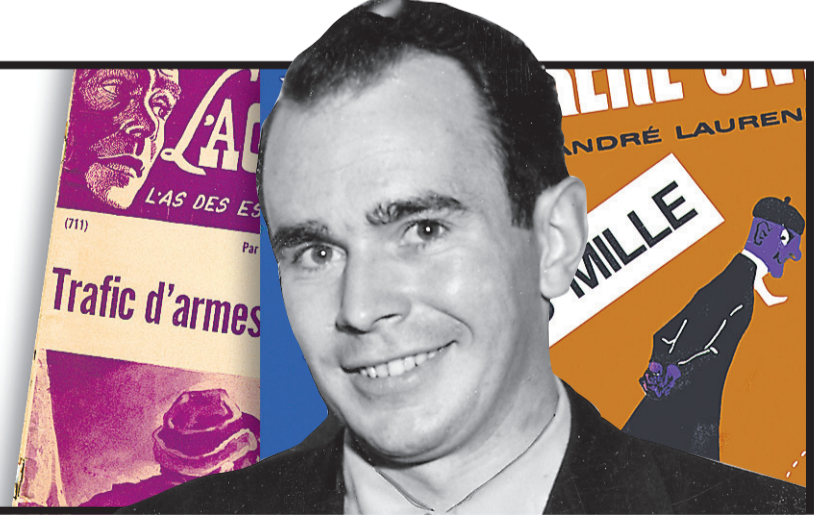
» Voir MAILLET en page 3

LES ÉDITIONS DE L'HOMME ONT 50 ANS

Comment la maison fondée par Jacques Hébert et Edgar Lespérance a marqué l'histoire du livre — et de la lecture — au Québec.

Un dossier de Daniel Lemay à lire en pages 4 et 5.

Jacques Hébert



La fabuleuse traversée
d'une famille québécoise
durant le 20^e siècle.

LE SENTIER DES ROQUEMONT
René Ouellet
27,95\$ ch.



LECTURES

SIGNET

Lisez
prudemment

CHANTAL GUY

De mémoire de lectrice, on a rarement connu un été aussi propice à la lecture. Sauf que, même armé de la meilleure bibliothèque au monde, l'esprit en mode estival a besoin d'un minimum de soleil et de délassement!

C'est pourquoi je suis allée non pas une, mais deux fois au Cabaret Bio dégradable cet été. Je n'avais pas ri autant depuis *L'opprobre* de Richard Millet et, plus récemment, les clips bilingues de Justin Trudeau... Si vous ne connaissez pas ces soirées qui se tiennent les premiers lundis du mois au Café Cléopâtre, en voici le principe: un collectif de comédiens lit avec beaucoup de professionnalisme les passages les plus éloquentes des autobiographies de nos vedettes québécoises (par exemple, le lavement intestinal d'Andrée Boucher).

La plupart de ces ouvrages ont connu, à leur sortie, un plus grand succès que bien des œuvres d'écrivains reconnus. Selon une certaine logique marchande, ce sont ces textes, parfois hallucinants de candeur, qui devraient être subventionnés, puisqu'ils se vendent! Au Cabaret Bio dégradable, ils servent dorénavant à amasser des sommes pour Arbres Canada, voué au reboisement de nos forêts... Sans commentaire. Enfin, au terme de ces soirées inoubliables, on reçoit chaque fois ce conseil judicieux: «Lisez prudemment.»

J'ai décidé d'en faire mon nouveau mot d'ordre.

Lire prudemment, voilà ce que je compte faire dans les prochains mois, particulièrement en ce qui concerne les programmes des différents partis qui nous courtisent depuis une semaine.

Ce printemps, je vous citais Rabelais – *Si les signes vous irritent, oh! Combien vous irritent les choses qu'ils signifient!* – en faisant notamment référence au projet de loi C-10 sur le financement «moral» des œuvres cinématographiques. Cette phrase est encore plus pertinente lorsqu'on voit le milieu culturel se mobiliser ces jours-ci contre le gouvernement conservateur et ses politiques culturelles. Cela me rappelle qu'en mars 2007, un homme, fâché par un «signe» – un premier ministre totalement indifférent aux artistes lors de la cérémonie du 50^e anniversaire du Conseil des arts – n'a pas attendu les «choses signifiées» pour réagir. L'écrivain Yann Martel s'était alors donné comme mandat d'envoyer aux deux semaines un livre à Stephen Harper, accompagné d'une lettre, tant qu'il serait à la tête du Canada.

Son dernier envoi, le 37^e, est *Une modeste proposition* de Jonathan Swift, suggestion inspirée par le récent passage de la tronçonneuse dans les subventions aux arts. Je me permets de reproduire ici un extrait de la lettre de l'écrivain, qu'on peut lire intégralement sur www.quelitstephenharper.ca:

«La manière que nous avons de nous administrer – les gens que nous élisons et les lois qu'ils promulguent – se reflète dans l'art. La politique, c'est aussi la culture. *Une modeste proposition*, de l'écrivain irlandais Jonathan Swift (1667-1745) est un bon exemple d'une réflexion artistique sur la politique. C'est un morceau de satire admirable par sa férocité humoristique et par sa brièveté. De tout juste huit pages, c'est l'œuvre la plus courte que je vous aie jamais envoyée.»

Dans ce livre, Swift propose comme solution à la pauvreté en Irlande d'appréter les enfants en «daube, rôti, fricassée ou ragoût». Et Yann Martel de conclure: «La question est simple et pertinente, Monsieur Harper: préparez-vous un ragoût?»

Cette lettre a été envoyée de l'Australie où Yann Martel termine un livre sur la Shoah. Sa mère et traductrice me racontait la semaine dernière que son fils ne savait pas, pour cause de gouvernement minoritaire, dans quoi il s'embarquait lorsqu'il a commencé ce projet – non subventionné, il va sans dire. Les prochaines élections détermineront si Yann Martel cessera ou non de garnir la bibliothèque de Stephen Harper, qui compte maintenant près de 40 titres. Et si ce dernier aura le temps d'y jeter un coup d'œil. Interrogé sur ses lectures, M. Harper répond qu'il ne lit présentement que la plateforme de son parti...

VOTRE CAHIER LECTURES

Vous aider à lire prudemment sera aussi le mandat du cahier Lectures de *La Presse*, de retour dans de nouvelles rondes le dimanche. Notre équipe sera là pour vous conseiller au meilleur de ses connaissances et de vos intérêts. Ce cahier existe non seulement parce qu'il y a des livres et des écrivains, mais aussi des lecteurs, qui réclament qu'on en parle. Vos idées et commentaires sont donc les bienvenus. Parce que peu importe la pluie, on sait tous que l'automne sera chaud!

Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

ENTREVUE / Alice Sebold

Alice au pays des mères

Dans une rare entrevue, Alice Sebold parle de son nouveau roman, *Noir de lune*, l'histoire (fictive) d'une femme qui a tué sa mère. C'est elle, le personnage, qui dit, raconte, explique ce crime. C'est elle, la romancière, qui dit, raconte, explique cet accouchement, venu cinq ans après le succès de *La nostalgie de l'ange*.



SONIA SARFATI

Quand on sait que la romancière américaine Alice Sebold accorde très peu d'entrevues, qu'elle a été violée à l'âge de 18 ans et qu'elle ne veut plus parler de ce drame maintenant qu'elle a écrit sur le sujet (dans *Lucky*, sa biographie), quand on a lu ses livres – dont *La nostalgie de l'ange*, que Peter Jackson est en train d'adapter pour le cinéma –, qui sont beaux mais graves et torturés, l'idée de l'avoir au bout du fil pour parler de son nouveau roman, *Noir de lune* (NiL), met des papillons dans l'estomac.

La voix qui s'élève dans le combiné est pourtant non seulement agréable mais enjouée. «Vous entendez ce bruit?! Je change de pièce et je vous reviens. Sinon, nous n'allons pas nous comprendre!» lance-t-elle de l'hôtel parisien où *La Presse* l'a jointe au mois de juin. Et elle «revient» au bout de quelques secondes. Heureuse d'avoir déjoué les bruyants élans sonores d'un climatiseur en délire. Fin prête à parler de ce livre qui commence par une phrase coup de poing: «Tout compte fait, je n'ai pas eu de mal à tuer ma mère.»

Et vlan! Encore une fois, Alice Sebold frappe dès les premiers mots. Elle avait fait de même avec *Lucky* – «Le souterrain où je me suis fait violer donnait jadis accès à un amphithéâtre» – et avec *La nostalgie de l'ange* – «Nom de famille: Salmon, saumon comme le poisson; prénom: Susie. Assassinée à l'âge de quatorze ans, le 6 décembre 1973.»

Une technique? Une recette? Pas du tout. «Ces phrases-là me viennent par accident et ne sont pas, mais vraiment pas, les premières que j'écris», affirme-t-elle. Parce qu'elle écrit beaucoup, Alice Sebold, pendant des semaines, des mois, et même des années – deux, dans le cas de *Noir de lune* – avant de trouver l'histoire, avant d'entendre la voix de sa narratrice, celle qui va s'imposer, celle qui est «assez forte et assez vraie» pour justifier de vivre avec elle dans la tête et au bout des doigts, pendant... d'autres semaines, mois, années. Lesquels vont mener, eux, au livre publié.

La phrase coup de poing, qui n'assomme pas le lecteur mais le pousse vers l'avant, arrive souvent bien tard dans le processus. C'est simplement la première qui reste. Qui dit beaucoup de ce qui va suivre. En contenu et en ton et en forme.



PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
Les romans d'Alice Sebold sont beaux, mais graves et torturés. *Noir de lune*, son plus récent livre de fiction, ne fait pas exception à la règle.

Retour sur la famille

Noir de lune, donc, suit Helen Knightly. Qui a tué sa mère, comme elle l'avoue d'entrée de jeu. Raconte comment et pourquoi, par l'intermédiaire de retours en arrière. Parce que le présent, lui, ne se déroule que sur 24 heures. Une parenthèse temporelle serrée. «Oui, c'était un défi. Mais c'est ce que je recherche, les défis. *La nostalgie de l'ange* en était un, aussi: écrire tout un livre du point de vue d'une morte... Bref, je ne veux surtout pas réécrire le même livre. Ici, il y avait le sentiment d'urgence que je voulais exploiter.»

Ce, à travers une histoire de famille. Encore une fois – mais, en effet, sans se répéter: la voix d'Helen n'est pas celle de Susie Salmon ni celle d'Alice (dans *Lucky*). «Pour moi, il est normal d'écrire sur la famille et les relations familiales, qui sont rarement sereines. C'est de là, d'une famille, que nous venons tous. C'est là que se forme ce que nous sommes, dans le beau comme... dans le moins beau. À mes yeux, la pure fiction n'existe pas.»

Ce qui ne signifie pas que la pure vérité soit, pour elle, matière brute à roman. Ses parents, qui ont lu son livre, ont d'ailleurs vu la distance – «Ce sont

des lecteurs intelligents», dit-elle – et aimé. Même sa mère. Pourtant, les relations mère-fille sont, ici, tendues (un euphémisme). Elles l'étaient aussi dans *La nostalgie de l'ange*. «Il y a un côté sombre dans les liens entre les mères et les filles – comme dans ceux entre les pères et les fils... mais c'est mieux accepté dans le cas des hommes. Parce que les femmes, croit-on, devraient s'épauler. Or, ce n'est pas toujours le cas», constate celle qui dit confronter ses démons en écrivant.

Une confrontation qui se fait le matin, au lever du corps. «Parce que j'ai besoin de m'immerger dans mes personnages, de me laisser guider par la voix narrative.» Et comme ses écrits sont graves, elle ne pourrait mener ce «combat» dans les heures qui précèdent le coucher. «Je dois vivre des choses plus légères avant d'aller au lit!» lance-t-elle.

Et de laisser entendre un rire franc, riche et plein. Alice Sebold, dont le mari est aussi écrivain – «Mais lui travaille de nuit. Nous nous croisons donc quelque part au milieu de la journée!» – ne fait décidément pas mentir la théorie voulant qu'il faut être sain et serein pour traquer les tourments, et les utiliser pour modeler histoires et personnages.

Les Intouchables ont 15 ans



PHOTO JIMMY GAGNÉ, FOURNIE PAR LES INTOUCHABLES
La maison d'édition Les Intouchables a fêté cette semaine ses 15 années d'existence lors d'un lancement au Cabaret Juste pour rire. Considéré à ses débuts comme un mouton noir de l'édition, Michel Brûlé (que l'on voit ici en compagnie de Mario Francis, auteur de la série *Leonis*) a diversifié ses activités (il est à la tête de trois maisons d'édition) et accumulé les succès, notamment en littérature jeunesse (Amos Daragon, Darhan, Pakkal, Celtina, Arielle Queen et *Le journal d'Aurélié Laflamme*). Depuis une quinzaine d'années, environ 200 auteurs ont été publiés aux Intouchables. Cette année, ce sont 56 titres qui s'ajouteront aux catalogues de Michel Brûlé, qui vient de tourner son premier film, *Caïdo*.

LECTURES

FIL / Erri De Luca

Ode au chevalier des assoiffés

ELSA PÉPIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Résistant tous azimuts, auteur prolifique, l'Italien Erri de Luca s'offre une soirée entre amis autour de Quichotte, le chevalier des assoiffés.

Joint au téléphone en Italie avant sa venue au Québec pour présenter, dans le cadre du Festival international de littérature, *Quichotte et les invincibles*, Erri de Luca parle avec humilité de cette rencontre théâtrale et musicale autour de Don Quichotte.

Né d'une amitié, le spectacle réunit sur scène trois artistes également copains dans la vie, Erri De Luca, le chanteur Gianmaria Testa et le clarinettiste Gabriele Mirabassi. «Après plusieurs soirées passées ensemble à lire nos textes, nous voulions écrire un discours plus enrichi. J'ai donc rassemblé des textes de poètes pour faire une balade autour de Quichotte parce qu'il est, selon moi, le plus fort personnage de la littérature, le parfait héros qui se bat seul contre des forces supérieures. Il est l'opposé naturel du pouvoir, des injustices et des disgrâces.»

Erri de Luca a donc mijoté un récit, une sorte de conversation intime sur ce «chevalier invincible des assoiffés». Lui-même militant, ancien membre actif du mouvement d'extrême gauche Lotta continua, puis partisan de la lutte ouvrière, Erri de Luca s'est appuyé sur la figure du chevalier impuissant pour parler de la résistance des vaincus. «Quichotte est le contraire de la figure moderne du vainqueur qui doit toujours gagner quelque chose, explique l'auteur italien. Continuellement battu, il se remet debout pour se battre à nouveau. Il est le saint patron de notre idée des invincibles.»

Migrateurs, guerriers, amoureux

À travers le voyage mi-parlé, mi-chanté des trois compères, Erri de Luca rejoint tous ces gens

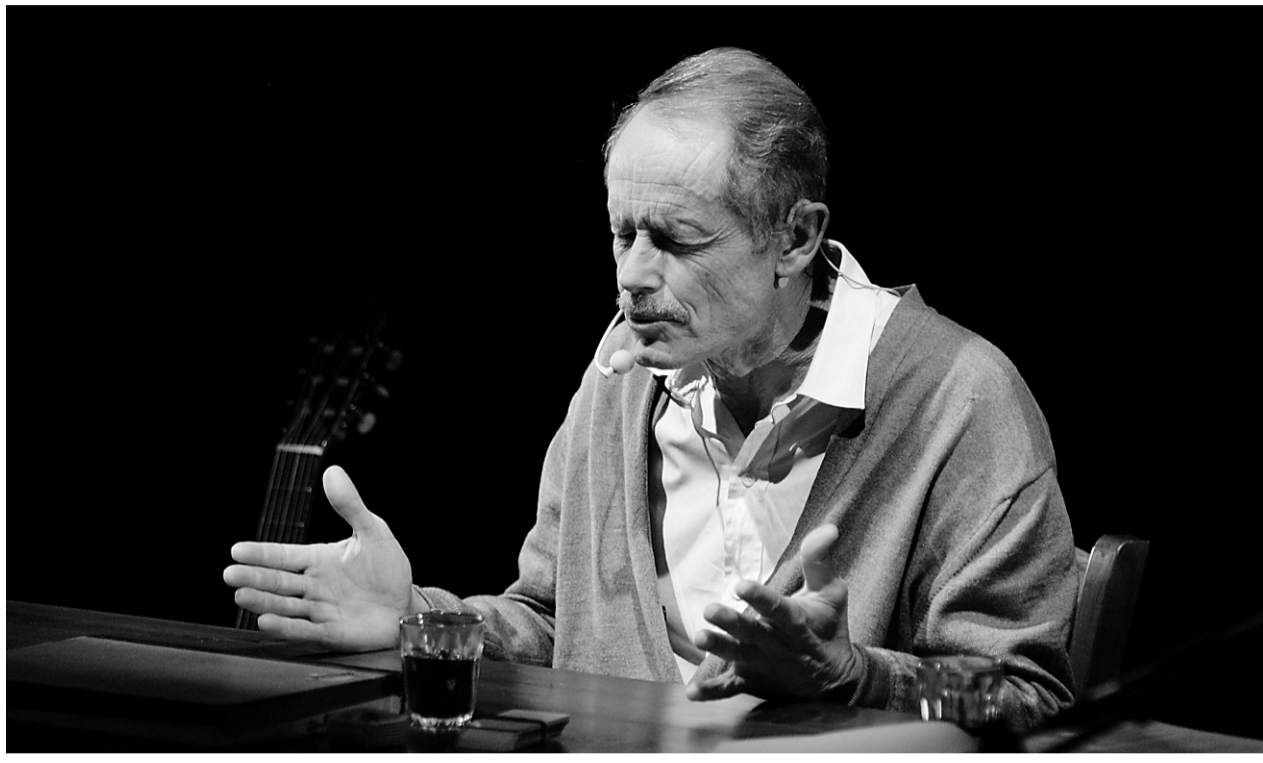


PHOTO MARCO CASELLI NIRMAL, FOURNIE PAR LE FIL

Pour l'Italien Erri de Luca, Don Quichotte est «l'opposé naturel du pouvoir, des injustices et des disgrâces».

qui se rebellent contre leur sort. L'auteur donne l'exemple de ces milliers d'exilés en quête d'une vie meilleure, «ceux qui refusent d'être vaincus par l'expulsion, le naufrage ou le camp de concentration», précise-t-il. «C'est leur nombre, leur immensité qui est invincible. En se déplaçant à travers le continent, les milliers d'êtres humains déplacent le monde aussi.» En plus des «migrateurs», ces «invincibles de la géographie», Erri de Luca met en scène les invincibles de la guerre. «Par exemple, on prend le poème du poète italien Giuseppe Ungaretti qui a écrit dans une tranchée de la Première Guerre mondiale. Il parle de la nuit qu'il passe à côté d'un camarade massacré, la plus violente de sa vie.»

Au menu de cette table poétique et musicale, on trouve les mots de Brecht, Hikmet, Sarajlic, Ungaretti, Vian et Cervantès, des récits de guerre et d'amour.

«Quichotte était un invincible d'amour», précise Erri de Luca. «Il a dédié toutes ses entreprises à sa Dulcinée. Nous avons aussi mis en musique les poèmes amoureux d'Izet Sarajlic, de Sarajevo.»

Combats de rue et de plume

Lui-même au cœur de tous les combats, Erri de Luca aurait-il un peu de Quichotte en lui? «Non, nous ne sommes pas des quichottins», croit-il, en évoquant la gauche italienne. «Nous nous identifions plutôt au cheval de Quichotte, Rossinante parce que, comme lui, nous avons été forcés de nous battre, d'obéir. Face aux causes, nous avons souvent des forces insuffisantes.» Pour l'auteur qui a obtenu en 2002 le prix Femina étranger pour *Montedidio*, le vrai combat n'est pas dans l'écriture. «Le métier d'écrivain n'est pas une tranchée. La tranchée est dans la rue, où je suis depuis ma jeunesse. Je considère les manifes-

tations comme la première ligne, avant mon activité d'écrivain.»

Pour cet être polyvalent qui a été chauffeur de camions, maçon et ouvrier itinérant, *Quichotte et les invisibles* est une première incursion sur la scène sous le signe de la convivialité. «C'est un récit entre trois amis qui lèvent leur verre à la santé de Quichotte! On se tient compagnie et on tient compagnie à ceux qui veulent venir nous écouter.» Parions que ce personnage unique des lettres italiennes saura nous séduire avec cette ode à tous les chevaliers de ce monde, ces vaincus à qui rien ne fait peur!

Quichotte et les invincibles, au Festival international de littérature (FIL), les 18, 19 et 20 septembre à la Cinquième Salle de la Place des arts.

Le 14^e FIL se déroule du 19 au 27 septembre. Infos: www.festival-fil.qc.ca.

Un siècle à la lumière de Beauvoir

ELSA PÉPIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Figure emblématique du féminisme, Simone de Beauvoir aurait eu 100 ans en 2008. Le FIL lui rend un hommage qui tend aussi une perche aux jeunes qui ne l'auraient pas lue. Beauvoir a participé à la mise au monde de la femme libérée, mais qu'en est-il aujourd'hui de son influence, de l'héritage qu'elle nous a légué? Afin de visiter ou de revisiter Beauvoir, le FIL donne tout d'abord la parole à l'intellectuelle en projetant deux films d'entretiens: *Pourquoi je suis féministe*, réalisé par le journaliste français Jean-Louis Servan Schreiber en 1975, et *Premier plan: Simone de Beauvoir*, où Wilfrid Lemoine s'entretient avec l'auteure. Ce film québécois fut interdit de diffusion par le cardinal Léger en 1959. *Simone de Beauvoir, une femme actuelle*, documentaire coproduit par la chaîne ARTE et Films d'ici, sera également présenté. Ce film retrace le parcours multiple de la femme engagée à travers une foule d'archives et de témoignages. Finalement, une table ronde animée par Chrystine Brouillet réunira trois québécoises qui ont connu, chacune à leur manière, l'influence de Beauvoir. Louise Beaudoin, Ginette Noiseux et Louise Dugas s'interrogeront sur les legs de Beauvoir au Québec.

Pourquoi je suis féministe suivi de Premier plan: Simone de Beauvoir (16h), Simone de Beauvoir, une femme actuelle (19h), samedi, le 20 septembre, à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque. Entrée libre.

Table ronde: L'héritage de Simone de Beauvoir, dimanche, le 21 septembre, à 14h, à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque. Entrée libre.

Refus global revient en échos



DANIEL LEMAY

ESSAIS

Refus global. Écrit sans article: ce n'était ni «un» refus parmi d'autres ni «le» refus, comme le donne à penser l'ouvrage de Jonathan Meyer sorti cette semaine chez Michel Brûlé: *Les échos du Refus global*.

Refus global... Le titre original ne laissait d'espace au compromis ni avec le présent d'ailleurs ni avec le passé de la nation canadienne-française. Un passé qui, dans le manifeste de 1948, apparaît comme un continuum de servage d'un «petit peuple» tremblant à l'ombre des «murs lisses de la peur, refuge habituel des vaincus» ou marchant, cierge à la main mais sans espoir, dans «la profonde ornière chrétienne».

Le document – lancé à 400 exemplaires le 9 août 1948 – avait été écrit par le peintre Paul-Émile Borduas, figure de proue du mouvement automatiste «qui évacue l'intention au profit de l'intuition et de l'impulsion primitive». Le maître – qui avait étudié à Paris l'intégration de l'art abstrait dans l'art religieux – se consacra bientôt à la peinture non figurative, qu'ignorera une société «envoûtée par le prestige annihilant du souvenir des chefs-d'œuvre d'Europe».

Passent ensuite dans la même moulinette que l'Église et son clergé, la

science et sa «cruelle lucidité», l'économie et son «efficacité de malheur», assise de la civilisation des nations dominantes que les opprimés, dans leur ignorance ou leur lâcheté, s'acharnent néanmoins à défendre. Ici la censure – où trouver les écrits de Sade et de La Fontaine à Montréal? –, là, l'incapacité de la poésie à changer le monde bien que «des consciences s'éclairent au contact vivifiant des poètes maudits».

Soixante ans après la publication du célèbre texte, Jonathan Meyer, professeur de philosophie à Sherbrooke, s'est proposé de voir comment cet appel à la liberté peut trouver écho dans ce Québec moderne où règne un «cynisme généralisé».

Parce que «le discours artistique dont l'objet est politique est plus libre que le discours politique lui-même», l'auteur a choisi d'explorer la question avec l'aide d'artistes de générations et d'horizons divers: Françoise Sullivan, Pierre Gauvreau et Marcel Barbeau, trois signataires de *Refus global*; le monographe Yvon Deschamps et le «millionnaire» de l'art Raoul Duguay; la femme de théâtre Lorraine Pintal et la journaliste et écrivaine Hélène Pedneault, qui signe la préface, assez emportée; la comédienne Tania Kontoyanni et l'actrice et chanteuse Isabelle Blais; l'humoriste «engagé» Christian Vanasse des Zapartistes et le poète-rappeur Biz de Loco Locass.

De ces «entretiens engagés» émergent des propos tantôt surprenants – «Nous n'étions pas des gens de gauche», affirme Pierre Gauvreau – tantôt d'une profonde lucidité comme ceux de Tania K – «L'habitude est pire que la peur» –

ou d'Isabelle Blais sur la difficile relation de l'artiste avec l'argent, le pouvoir et ceux qui en ont. Plus loin, on se rend compte que l'émergence de ce «nouvel espoir collectif», au-delà même de la collectivité encore à définir, se bute aux incompréhensions intergénérationnelles, comme le montrent les affirmations de M.M. Biz et Vanasse qui poussent au box des accusés baby-boomers, adultes et autres abonnés du TNM.

À travers ça, l'auteur tente de passer son propre message sociopolitique inspiré de *Refus global* – «se réveiller, contester, réinventer» – et articulé autour de l'incessante quête de «repères identitaires», du «déficit démocratique» et du «pouvoir citoyen». Cela donne un ouvrage hybride – ce qui n'est pas une tare en soi bien que l'on sente parfois sur la page le souffle court du «déficit synthétique». Reste que *Les échos du Refus global* est à même de susciter la réflexion.

Le lecteur verra par ailleurs que le texte intégral de *Refus global* – 12 petites pages, à la fin des «échos» mais qu'il faut peut-être lire avant le reste – s'avère encore et toujours de la plus vibrante actualité. Que doit refuser le Québécois d'aujourd'hui pour «devenir un homme neuf dans un temps nouveau»? Joli slogan qui, historiquement, perd des adeptes quand se pose sa nécessaire contrepartie: «À nous le risque total...»

★★★
LES ÉCHOS DU REFUS GLOBAL

Jonathan Mayer
Michel Brûlé éd.
241 pages 19,95 \$

L'univers à l'origine de Rien

MAILLET

suite de la page 1

Visiblement, ce don que cultive Antonine Maillet sait nous rejoindre par le truchement de ses récits. «Mon amour de la vie vient peut-être du fait que je suis Acadienne donc une survivante, une mémoire, analyse-t-elle.

Mais nous avons tous dans notre subconscient un trésor profond, insondable, immémorial et collectif dans lequel l'artiste doit puiser. Ce sont d'ailleurs les œuvres d'art, Homère, Sophocle, Eschyle, Euripide qui nous rappellent la Grèce disparue. Ce sont les pyramides qui témoignent que l'Égypte a existé. L'Acadie existe parce qu'il y a des chanteurs, des poètes, des peintres.

Et c'est l'ensemble de l'humanité qui ne doit jamais oublier qu'elle a passé. Si nous disparaissions, et nous disparaîtrons tous un jour, il faudra des œuvres pour laisser des traces...»

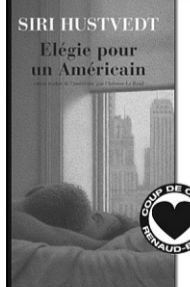
LE MYSTÉRIEUX VOYAGE DE RIEN

Antonine Maillet,
Leméac, 310 pages, 28,95 \$

PALMARÈS DES VENTES Renaud-Bray

1^{er} au 7 septembre 2008
Cette semaine, nous avons vendu 21 041 titres différents.

1 MILLÉNIUM, t. 1 ♥ 2 ♥ 3 ♥	S. Larsson	Polar	Actes Sud
2 RÉUSSIR SON EXAMEN D'ENTRÉE AU SEC., 3 ^e édition	F. Tchou / P. Tranquille + Jeunesse	Marcel Didier	
3 BOÎTES À LUNCH SANTÉ	G. O'Glehan +	Cuisine	La Semaine
4 CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT ♥	Y. Khadra	Roman	Julliard
5 PRENDS-MOI DANS TES BRAS	M. Petrowski	Biographie	VLB Éditeur
6 MANGE, PRIE, AIME ♥	E. Gilbert	Biographie	Calmann-Lévy
7 LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2009 39,99 \$		Dictionnaire	Larousse
8 MULTIDICIONNAIRE DE LA LANGUE FR. 39,95 \$	M.-É. De Villers	Dictionnaire	Québec Amérique
9 L'ART DE CONJUGUER		Collectif	Hurtubise HMH
10 LA FIN DU PRINCE	A. Nothomb	Roman	Albin Michel
11 M. ET MME JEAN-BAPTISTE ROUET	D. Monette +	Roman	Éd. Logiques
12 2009 - LA GRANDE TRANSFORMATION		Collectif	Esotérisme Ariane
13 GIN TONIC ET CONCOMBRE ♥	R. Germain +	Roman	Libre Expression
14 SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. Germain +	Roman	Libre Expression
15 LE PETIT ROBERT 2009 54,99 \$		Collectif	Dictionnaire Le Robert
16 LA NOUVELLE GRAMMAIRE EN... 4 ^e édition 12,95 \$	M.-É. De Villers	Dictionnaire	Québec Amérique
17 POURQUOI NOS ENFANTS SORTENT-ILS DE L'ÉCOLE...	P. Moreau +	Essai	Borel
18 TOUTES CES CHOSSES QU'ON NE S'EST PAS DITES	M. Levy	Roman	Laffont
19 EAT, PRAY, LOVE ♥	E. Gilbert	Biographie	Penguin Books
20 LES SECRETS DES SAUCES ♥	J. Ferrer	Cuisine	La Presse
21 NOUVELLE TERRE ♥	E. Tolle	Esotérisme	Ariane
22 UN LIEU INCERTAIN ♥	F. Vargas	Polar	Viviane Hamy
23 LA MÉTHODE CESAR MILLAN	C. Millan / M.-J. Peltier	Guide	K & B
24 LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. Tolle	Esotérisme	Ariane
25 L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSON ♥	M. Barbery	Roman	Gallimard
26 LES RÊVES DE MON PÈRE ♥	B. Obama	Biographie	Presses de la Cité
27 QUE S'EST-IL VRAIMENT PASSÉ ?		Collectif	Histoire Set. du Reader's Digest
28 VOTRE GROSSESTE AU JOUR LE JOUR ♥	L. Regan	Mémoire	Hurtubise HMH



ÉLÉGIE POUR UN AMÉRICAIN
«De retour à New York après l'enterrement de leur père dans le Minnesota, Erik Davidson, psychiatre divorcé, et sa sœur, Inga, veuve dévastée et récente d'un écrivain célèbre, découvrent la lettre qu'une femme a jadis adressée au disparu et par laquelle ils apprennent que leur père aurait naguère été impliqué dans une mort mystérieuse...»
Par l'auteur de *Tout ce que j'aimeis*.
37,95 \$

29 LA PRINCESSE DES GLACES	C. Lackberg	Polar	Actes Sud
30 UNE DIVINE PLAISANTERIE ♥	M. Laurence +	Roman	Alto
31 BREAKING DAWN	S. Meyer	Roman	Little, Brown and Co.
32 LE SENTIER DES ROQUEMONT, t. 3 - Dilemme	R. Ouellet +	Roman	Hurtubise HMH
33 JE N'AURAI PAS LE TEMPS ♥	H. Reeves +	Sciences	Éd. du Seuil
34 LE SECRET ♥	R. Byrne	Psychologie	Un monde différent
35 HORMONES AU FÉMININ ♥	S. Demers +	Santé	Éd. de l'Homme
36 PASTA ET CETERA À LA DI STASIO ♥	J. Di Stasio +	Cuisine	Flammarion Québec
37 ÉLÉGIE POUR UN AMÉRICAIN ♥	S. Hustvedt	Roman	Leméac
38 LA BIBLE DES CONSERVES	L. Rivard +	Cuisine	Modus Vivendi
39 CHAGRIN D'ÉCOLE ♥	D. Pennac	Roman	Gallimard
40 LES ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES	J.-P. Dubois	Roman	Éd. de l'Olivier
41 À QUI FERAIS-JE DE LA PEINE SI J'ÉTAIS...	J. Salomé	Psychologie	Éd. de l'Homme
42 L'ÂME, t. 3	F. McIntosh	Science-fiction	Bragelonne
43 INDÉPENDANCE FINANCIÈRE GRÂCE À L'IMMOBILIER	J. Lépine +	Économie	Un monde différent
44 LA SUPPLÉANTE	A. Bonhomme +	Roman	Stanké
45 LA MAISON DES TEMPS ROMPUS ♥	P. Ouvrager	Roman	Borel

♥ Coup de cœur ■ Nouvelle entrée + Québecois

Un réseau de 24 librairies
Service aux entreprises et aux institutions : 1 800 667-3628
renaud-bray.com

LECTURES

	1958	1967	1971
 <p>Jacques Hébert</p> <p>Le journaliste-globe-trotter Jacques Hébert fonde les Éditions de l'Homme dont l'imprimeur, Edgar Lespérance, devient bientôt l'unique propriétaire; <i>Les Insolences du frère Untel</i> (1960) s'avère le premier best-seller québécois.</p> <p><i>L'abbé Pierre parle aux Canadiens</i> de l'abbé Pierre (1959)</p> <p><i>Jean Narrache</i> d'Émile Coderre (1965)</p> <p>Jacques Hébert lance les Éditions du Jour (1961).</p> <p>Fondation d'Hurtubise HMH et de Leméac (1960), et du Boréal Express (1963).</p> <p>Rapport Bouchard sur le commerce du livre (1963)</p>	<p>Pierre Lespérance achète les entreprises de son défunt père et les regroupe sous l'enseigne Sogides; l'édition montréalaise est en pleine expansion: les ventes de livres québécois augmentent de 60% entre 1964 et 1969.</p> <p><i>Un simple soldat</i> de Marcel Dubé (1967)</p> <p><i>Le guide de l'auto</i> de Jacques Duval (1967)</p> <p><i>Une saison dans la vie d'Emmanuel</i> de Marie-Claire Blais (Éditions du Jour) remporte le prix Médicis (1966).</p>	 <p>Sogides s'internationalise grâce à une entente de distribution avec Marabout – 30 nouveaux titres par mois – et avec le belge Vander qui ouvre le marché européen où les Éditions de l'Homme exportent 150 000 livres en 1972.</p> <p><i>Encyclopédie des antiquités du Québec</i> de Michel Lessard (1971): remis à jour en 2007.</p> <p><i>Comment nourrir son enfant</i> de Louise Lambert-Lagacé (1974): 31 000 copies dans le monde.</p> <p>Le Conseil supérieur du livre dénonce « l'implantation tentaculaire » du français Hachette au Québec (1969).</p> <p>Politique québécoise du livre (1971)</p> <p>L'édition québécoise explose: fondation des Éditions La Presse (1971), Québec-Amérique (1974), Stanké, Libre Expression (1975); VLB Editeur (1976).</p>	

« L'HOMME » FÊTE



Pierre Lespérance devant la photo d'Edgar, son père: « Il a jeté les bases de la grande distribution. »

RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

AU PIED DE LA LETTRE DANIEL LEMAY

1 REFUS GLOBAL: 60 ANS

À l'occasion du 60^e anniversaire de *Refus Global*, un manifeste signé en 1948 par 15 artistes automatistes réunis autour du peintre Paul-Émile Borduas, la maison de la culture Marie-Uguay présente jusqu'au 2 novembre une exposition consacrée à Françoise Sullivan, une des signataires du célèbre document. En plus d'éléments soulignant la contribution de l'artiste au manifeste artistique, on peut voir les oeuvres les plus récentes de la peintre et sculpteure. Dimanche prochain (21 septembre), une table ronde réunira autour de M^{me} Sullivan deux autres signataires de *Refus global*, le peintre Fernand Leduc et la chorégraphe Jeanne Renaud. On réserve son laissez-passer au 514-872-2044.



Françoise Sullivan
PHOTO ARCHIVES
LA PRESSE

2 ROLIN, LE FAVORI

Son roman *Un chasseur de lions* (Seuil) se retrouvant dans les premières sélections du Goncourt, du Renaudot et du Médicis, Olivier Rolin part favori dans la course annuelle aux grands prix littéraires français. Dans le peloton de tête, on retrouve aussi plusieurs auteurs choisis sur deux listes: Mathieu Belezzi pour *C'était notre terre* (Albin Michel), Michel Le Bris pour *La beauté du monde* (Grasset), Catherine Cusset pour *Un brillant avenir* (Gallimard), Catherine Millet pour *Jour de souffrance* (Flammarion) et Jean-Louis Fournier pour *Où on va, papa?* (Stock). À noter que la maison d'édition québécoise Les Allusifs se retrouve sur la liste du Femina étranger pour *Honte et dignité* de Dag Solstad, qui paraîtra au Québec le 15 octobre.

3 DEUX MOTS...

Le nouveau président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a été élu jeudi; pour un mandat de deux ans. Il s'agit de Gaétan Lévesque, président-directeur général d'XYZ, éditeur... L'Union des écrivains inaugure la nouvelle saison de sa série *Des mots et des sons* jeudi, à la Maison des écrivains (3492 rue, Laval, métro Sherbrooke) avec une lecture-concert réunissant Danielle Dubé et Yvon Paré, les auteurs de *Le bonheur est dans le fjord* (XYZ), et l'auteur-compositeur-interprète Guy-Philippe Wells; réservation au 514-849-8540... Le 7 octobre, les éditions du Toucan lanceront *Le quatrième manuscrit*, de Guillaume Lebeau, qui relate l'histoire de la série-culte *Millénium*, du Suédois Stieg Larsson...

SOURCES: MC Marie-Uguay, UNEQ, SRC, MC Frontenac, Arts Montréal, Le Libraire.

1989



Après des années plus tranquilles, les acquisitions successives des maisons Les Quinze, VLB Éditeur et l'Hexagone amènent Pierre Lespérance à mettre sur pied Ville-Marie Littérature (1990). Chez l'Homme, Jacques Salomé commence, avec *Parle-moi, j'ai des choses à te dire*, sa marche-record: 39 traductions, 1,3 million de livres vendus.

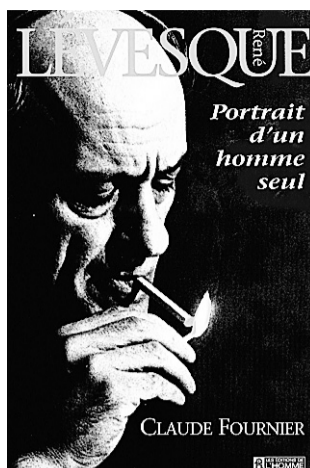
Le second souffle de Diane Hébert (1986)

Père manquant, fils manqué de Guy Corneau (1989): traduit en 10 langues, 195 000 copies.

Le matou d'Yves Beauchemin (QA, 1981) est le premier roman québécois à percer le marché français.

Loi québécoise sur l'industrie du livre (1981).

1998



Les Éditions de l'Homme publie le premier livre canadien composé d'images numérisées: *Québec - Ville du patrimoine mondial* de Michel Lessard. L'édition entre dans l'ère des beaux livres.

René Lévesque - Portrait d'un homme seul de Claude Fournier (1993)

Villeneuve - Portrait d'un champion de Gianni Giansanti (1998)

Mise sur pied de l'Association nationale des éditeurs de livres (1992).

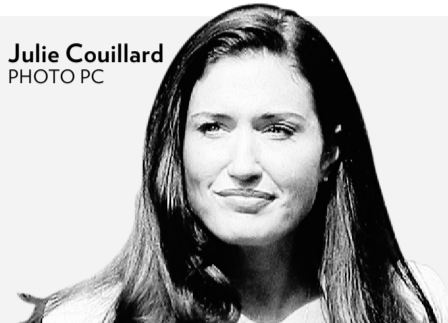
2005

Pierre Lespérance cède Sogides à la multinationale Quebecor et est nommé à la présidence du groupe Livre du géant québécois qui comprend une douzaine de maisons d'édition.

Cessez d'être gentil, soyez vrai! de Thomas d'Anembourg (2000): traduit en 17 langues.

Le Guide du vin - 25^e édition de Michel Phaneuf (2005)

Julie Couillard - Mon histoire (2008): sortie le 6 octobre.



Julie Couillard PHOTO PC

SES 50 ANS

LA MAISON FONDÉE PAR EDGAR LESPÉRANCE ET JACQUES HÉBERT A TRANSFORMÉ LE PAYSAGE DE L'ÉDITION AU QUÉBEC.

DANIEL LEMAY

Quand, après la Deuxième Guerre mondiale, Paris reprend sa place de capitale de la « République des lettres », les éditeurs montréalais, qui avaient vécu de la réédition des grands classiques français pendant le conflit, doivent se reconverter à la dure réalité d'un marché étroit, totalement dominé par les institutions et quelques libraires-grossistes.

Le peuple toutefois – enfin, la partie du peuple qui sait lire – réclame toujours ses romans « à 10 cennes », version locale des *pulp fictions* américains. Ici, en 32 petites pages papier journal, le héros traque le méchant sur trois continents avant de réitérer à l'héroïne sa promesse de mariage.

À partir de 1947, l'imprimeur et éditeur Edgar Lespérance contrôle ce secteur du marché avec une quinzaine de titres dont les plus importants, écrits par Pierre Daigneault alias Pierre Saurel, étaient les aventures d'Albert Brien, « détective national des Canadiens français » et celles de l'agent IXE-13, « l'as des espions canadiens ».

« C'était la littérature du moment: on imprimait chaque semaine 10 000 copies de chaque titre. Les gens attendaient les camions devant les kiosques à journaux », se rappelle Pierre Lespérance, qui est « tombé dedans » quand il était petit. Un demi-siècle plus tard, ce diplômé en commerce du Mont-Saint-Louis a toujours ses bureaux à l'intersection d'Amherst et Viger où l'on célèbre cet automne le 50^e anniversaire des Éditions de l'Homme.

« Mon père faisait distribuer ses publications par *La Presse*, *La Patrie* et *Le Petit Journal* dans plus de 1500 points de vente, juste à Montréal; il a jeté les bases de la grande distribution. » Des presses de l'Imprimerie judiciaire sortent aussi la revue de combat *Cité libre*, animée par Pierre Elliott Trudeau, et l'hebdomadaire *Vrai*, dirigé par Jacques Hébert.

Jacques Hébert y pourfend inlassablement le gouverne-

ment de Maurice Duplessis et la justice québécoise à la suite de la condamnation à mort, sans preuve directe, du prospecteur Wilbert Coffin qui sera pendu en février 1956 pour le meurtre de trois Américains. Au début de 1958, Hébert écrit *Coffin était innocent*, un brûlot qu'il décide de publier lui-même. En se tournant naturellement vers Edgar Lespérance pour l'imprimer. Les Éditions de l'Homme sont lancées avec fracas; comme *IXE-13*, *Coffin était innocent* est « en vente partout ». Au prix de un dollar...

Le succès des Insolences

Malgré le « succès foudroyant » de *Coffin*, Jacques Hébert se voit bientôt dans l'obligation de céder

« Je n'ai jamais eu honte de vendre des livres pratiques qui touchent tout le monde. »

– Pierre Lespérance

à Edgar Lespérance la marque « Les Éditions de l'Homme » où il reste toutefois en tant qu'éditeur (salarié).

En novembre 1959, deux mois après la mort de Duplessis, *Le Devoir* publie une lettre du « Frère Un Tel » qui, au-delà de la piètre qualité du français parlé par les jeunes, dénonce avec force le système d'éducation de la province. Hébert, toujours aux aguets, débusque le frère Pierre-Jérôme (Jean-Paul Desbiens) à Chicoutimi et le convainc d'écrire un livre.

Malgré l'interdiction du provincial des Frères des écoles chrétiennes, *Les Insolences du frère Untel* sort en septembre 1960, le jour même de la rentrée scolaire! Dix-sept mille copies s'envolent en 10 jours! Pierre Lespérance n'a pas oublié le tourbillon: « On travaillait jour et nuit pour fournir à la demande. On en a vendu plus de 100 000 en six mois: *Les Insolences* a été le premier best-seller de l'édition québécoise. Mais les libraires nous regardaient de travers... »

À l'époque, le Québec compte une centaine de libraires dont les deux tiers se consacrent aux

manuels scolaires; les livres didactiques représentent la moitié des ventes au détail et le livre d'ici compte pour seulement 10 % des ventes (contre 40 % aujourd'hui) ⁽¹⁾. Pas surprenant que le libraire grimace quand il voit la tabagie d'en face vendre par milliers des « livres à une piasse ».

« C'était la marque de commerce de la maison mais quand le D^r Lionel Gendron est arrivé avec *Qu'est-ce qu'une femme?* (1961), un livre de 360 pages, ça ne marchait plus. Mon père a réglé la question en publiant deux tomes... à 1 \$.» Cette année-là, l'Homme publie aussi *Agaguk* d'Yves Thériault, son premier titre littéraire.

Jacques Hébert part la même année pour aller fonder les

Éditions du Jour. Sur le même modèle populaire que les Éditions de l'Homme, où il est remplacé par Alain Stanké.

Entre-temps, Pierre Lespérance a pris la direction de l'entreprise de son père, mort en 1964 à 55 ans. « Les affaires avaient ralenti, surtout du côté des romans à 10 sous que les gens, plus instruits et plus exigeants, commençaient à délaisser. J'ai acheté une affaire qui avait grand besoin d'investissements... »

Snobé par les éditeurs littéraires

En 1967, Pierre Lespérance n'a pas 30 ans. Il modernise les équipements, rajeunit le personnel, améliore le système de distribution et concentre l'édition sur le livre pratique, les ouvrages de vulgarisation et les documents politiques comme *Option Québec* de René Lévesque (1968). Quand arrivent les années 70, des programmes d'aide sont en place et l'homme est prêt: « C'est là qu'on a commencé à vendre des livres pour vrai... »

– Comment étiez-vous perçu par le milieu ?

– Je n'étais pas accepté par les éditeurs littéraires...

– Certains vous traitaient de « vendeurs de livres »...

– Ça ne m'a jamais atteint. Je n'ai jamais eu honte de vendre des livres pratiques qui touchent tout le monde. Mais comme je n'étais pas dans la grande culture, je me tenais *low profile*...

Low profile à la barre de son volier, au volant de sa Maserati et devant le kiosque de l'Homme à Bruxelles ou à Francfort, pendant que les autres éditeurs s'entassaient dans celui du Québec.

Tout, en tout cas, pour plaire à Pierre Péladeau, fondateur du *Journal de Montréal* et de Quebecor qui, déjà en 1971, avait présenté Lespérance... qui vendra finalement au fils, Pierre-Karl, 25 ans plus tard. « J'approchais de 70 ans et je me disais que le moment était peut-être venu d'assurer l'avenir de mes maisons. Je les ai vendues à une famille d'ici qui avait toujours montré de l'intérêt pour notre entreprise. »

Des « livres à une piasse » à l'empire de 10 milliards, que laissent les Éditions de l'Homme, après 2500 titres et 25 millions de copies vendues ?

« Nous avons propagé le goût de la lecture partout au Québec et la grande distribution a aidé tous les secteurs de l'édition. »

⁽¹⁾ *L'édition au Québec de 1960 à 1977* d'Ignace Cau, MAC, 1981.



FOURNI PAR LES ÉDITIONS DE L'HOMME
Sous la plume de Pierre Daigneault alias Pierre Saurel, IXE-13 est devenu le plus connu des héros de roman à 10 sous.



FOURNI PAR LES ÉDITIONS DE L'HOMME
Les Insolences du frère Untel ont marqué les débuts (officiels) de la Révolution tranquille... et de la progression des Éditions de l'Homme.

André Mayer
APOLOGIE DES CONTRAIRES
Sur l'origine des contraires et leur prestation dans la nature

Nouvelle édition revue et augmentée

Apologie des contraires est un ouvrage éclectique dominé par une logique basée sur les lois qui régissent la contradiction. D'avant même le big bang jusqu'à la reproduction biologique, on y découvre l'intuition d'une vérité inespérée sur ce dont l'univers est vraiment composé.

Des extraits sur internet:
www.apologiedescontraires.com
Volume de 456 p., en vente en librairie à 29,95 \$
CARTE BLANCHE

**Voulez-vous recevoir
des nouvelles de Martha?**

À partir de janvier 2009, tout au long de l'année, recevez 26 lettres de

Martha,
un nouveau personnage de
MARIE LABERGE

Abonnez-vous! Abonnez quelqu'un!
www.marielaberge.com

Date limite d'inscription: 31 décembre 2008

Oui, je m'abonne Oui, j'abonne un(e) ami(e)

Abonnement d'un an: **33 \$ + taxes = 37,25 \$**

Inscrire les coordonnées de l'abonné(e) en lettres moulées s.v.p.:

L'abonnée est une femme L'abonné est un homme

Prénom:

Nom:

Adresse:

Ville:

Code postal: Téléphone:

Chèque de 37,25 \$ à l'ordre de **Éditions Martha**
Envoyez à: **Éditions Martha**
CP Garnier
83616
Montréal, Qc.
H2J 4E9

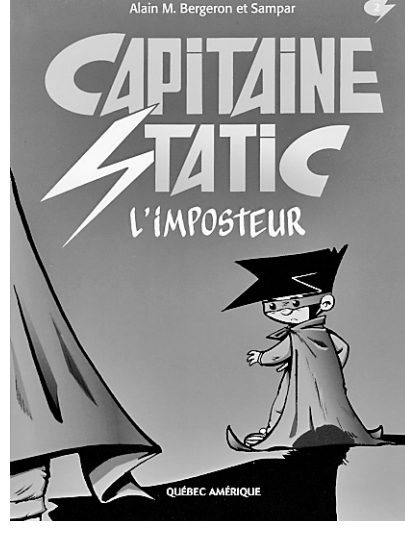
LA PRESSE

LITTÉRATURE JEUNESSE

Élémentaire, mon cher Rathson

Il souffle sur la rentrée littéraire jeunesse un vent de mystère. Est-ce l'automne qui remet au goût du jour les couvre-chefs de feutre et les motifs à carreaux? La loupe de Sherlock Holmes junior semble prête à reprendre du service. Les enquêtes pullulent, de la classe de Charles Simard au chic château de la reine des vampires.

Parlons tout d'abord de ce *Charles Simard dit Capitaine Static*, né de l'imaginaire d'Alain M. Bergeron et Sampar. Le premier petit roman graphique (qui allie la BD au roman traditionnel) de cette nouvelle série a été lancé l'année dernière. Il introduisait le garçonnet devenu bouc émissaire du groupe d'idiots de son école primaire pour avoir enfilé un costume de superhéros. Or, il s'est avéré que le costume en question amassait l'électricité statique avec assez de force pour donner au petit Simard le pouvoir d'électrifier ses problèmes. Capitaine Static était né!



De même que nos espoirs d'en voir découler une série car, il faut le dire, l'idée, tant formelle que narrative, est craquante.

Cet automne marque donc le retour de Capitaine Static qui, cette fois, fera face à un problème de

taille puisqu'on lui a volé son costume! Une grande enquête s'ouvre dans la cour d'école. Y aura-t-il un imposteur? Et qui se cachera derrière les initiales du grand Static? Il faudra attendre encore quelques jours pour avoir la clé du mystère, puisque ce deuxième album n'est attendu que mercredi. On a hâte.

On ne peut parler d'enquêtes sans mentionner la nouvelle venue qui avait fait sensation l'année dernière et j'ai nommé Rouge-Babine, la vampire allergique au sang créée par Lili Chartrand. On y retrouve l'humour irrésistible de l'auteure (*Le gros monstre qui aimait trop lire*) alors que celle-ci multiplie les jeux de mots et les clins d'œil, de Miss Garrot à Jack l'Édenteur, tout en offrant une histoire captivante et pleine de rebondissements.

La vampire détective adolescente aux canines pointues avait bel et bien attrapé le fils de la reine des vampires la main dans le sac dans le premier titre de la série. Or, cette année, la

reine fait de nouveau appel à elle à la suite d'une série de vols embarrassants au château. Accompagnée de sa fidèle amie Marie-Blodie et de son chien Plakett, Rouge-Babine endosse donc pour la deuxième fois la cape d'inspecteur à notre plus grand plaisir.

Aux Éditions Boomerang, on découvre aussi le premier volume de la série *Détective inc.*, série de polars pour enfants lancée par l'auteure Véronique Dubois. En congé forcé de l'école, Gabriel doit suivre sa mère à son travail à la bibliothèque, un endroit qu'il trouve ennuyeux à mourir. Mais sur un rayon, entre deux aventures de Sherlock Holmes, il fait la connaissance de Rathson, un rat détective sympa portant monocle, qui l'entraîne rapidement dans ses propres enquêtes.

Le concept est charmant, l'action déboule vite, les chapitres sont courts, écrits gros et chapeautés d'un résumé en une phrase de façon à garder l'intérêt d'un nouveau lecteur. Fait intéressant, la

structure narrative ne pâtit pas de ce souci d'être facile à lire et divertissant. Dubois parvient à créer un petit roman qui risque d'accrocher les récalcitrants tout en créant une situation et des personnages intéressants. À suivre donc.

—Jade Bérubé, collaboration spéciale

Capitaine Static, l'imposteur

Alain M. Bergeron et Sampar, Éditions Québec Amérique, 62 pages, 12,95 \$, dès 7 ans, ★★★★★

Mission royale pour Rouge-Babine

Lili Chartrand, Éditions La Courte Échelle, 152 pages, 12,95 \$, dès 9 ans, ★★★★★

Détective inc. Volume 1

Véronique Dubois, Éditions Boomerang, 71 pages 9,95 \$, dès 10 ans, ★★★★★

CÉLÉBRITÉS...

**DORILLA VINCENT ET GEORGES LACOSTE**

75e anniversaire de mariage (16 septembre 1933)

Félicitations à vous deux ! Bravo pour ce long chemin parcouru ensemble. Avec amour ! Vos enfants, petits-enfants et conjoint (e)s et vos arrière-petits-enfants.

**ANNE ROY-IMBEAULT**

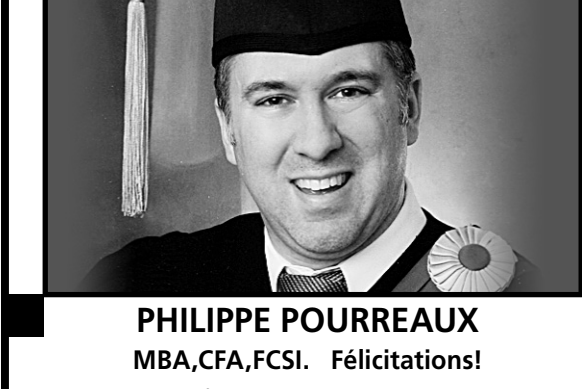
Joyeux anniversaire et bonne santé

à cette merveilleuse personne que nous avons le bonheur de voir à la tête de notre grande famille. Que ton sourire nous inspire encore longtemps ! Tes enfants, tes petits-enfants, tes arrière-petits-enfants et les conjoints qui t'aiment beaucoup.

**JEAN-GUY LAPIÈRE**

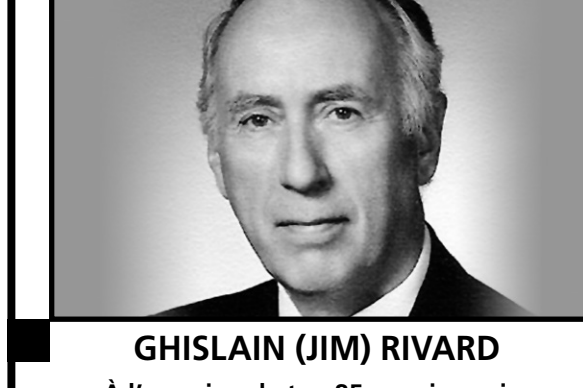
80 ans 11 septembre 2008

Notre Père qui est le champion de golf de Weir, que ton nom soit perpétué, que ton règne puisse continuer, que ta volonté soit faite sur ton domaine et sur les terrains de golf. Continue d'être le phare qui nous guide tous. Bonne Fête papa. Francine, Richard, Jocelyne, Guy.

**PHILIPPE POURREAUX**

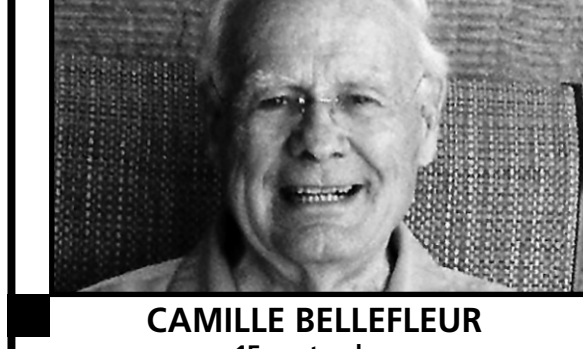
MBA,CFA,FCSI. Félicitations!

C'est avec une grande fierté et une admiration méritée que nous nous joignons à toi pour célébrer l'obtention de ton M.B.A et te souhaite une superbe carrière. Ta famille, tes amis, ton fier de père, Pauline, Caroline et grand-maman. Ta maman doit être aussi très fière là-haut.

**GHISLAIN (JIM) RIVARD**

À l'occasion de ton 85e anniversaire je te souhaite beaucoup de santé.

C'est un bonheur de vivre avec toi. Je te souhaite encore plusieurs années ! Ton épouse Céline

**CAMILLE BELLEFLEUR**

15 septembre

90 ans ça se fête en grand!

Nous sommes fiers de toi
Tes enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants
et tous les autres

**APPOLONIA**

DIT BELLA BISANTI LÉPINE

Un joyeux 90e anniversaire de naissance.

Tes enfants, petits-enfants
et arrière-petits-enfants.

**ROSE FORTIN**

Félicitations à Mélanie et Jean-Guy, parents choyés de la magnifique petite Rose qui a été baptisée le dimanche 31 août.

Nous l'aimons tous très fort.

La très heureuse marraine, Micheline



PHOTO JEAN-PIERRE MULLER, AFP

L'écrivain Michel Houellebecq a tenu à tourner lui-même l'adaptation cinématographique de son roman *La possibilité d'une île*. Une erreur.

La Possibilité d'une île au cinéma**La certitude d'un bide**

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — De temps à autre, la société intellectuelle parisienne aime se laisser aller aux joies du lynchage. De préférence à l'encontre d'une personnalité qui a passé les 10 dernières années à embêter tout le monde et à accumuler de scandaleux succès en librairie ou au box-office.

Il y a 11 ans, la presse et le milieu littéraire s'en étaient donné à cœur joie avec l'inénarrable navet cinématographique interprété par Alain Delon, signé Bernard-Henri Lévy et intitulé *Le Jour et la nuit*. Un improbable thriller philosophique à moyens-gros budget sur fond de paysages mexicains.

Cette fois, il s'agit d'un personnage encore plus insupportable: Michel Houellebecq en personne, auteur de deux premiers romans remarquables — *Extension du domaine de la lutte* et *Les particules élémentaires* —, puis de deux œuvres de marketing, *Plateforme* et *La Possibilité d'une île*. Le lancement du dernier roman avait été accompagné, en septembre 2005, d'un battage publicitaire tel qu'il s'était écoulé à deux fois moins d'exemplaires que le précédent. Houellebecq, au passage, avait obtenu de son éditeur (Fayard) qu'il finance la version cinématographique du chef-d'œuvre.

Voici donc le film: comme l'écrit Éric Neuhof dans le *Figaro*, c'est «l'extension du domaine du nanar». Et pour reprendre la formule du critique du *Parisien*, Pierre Vavasseur, «déjà le roman était un mauvais livre lancé à grand fracas, mais le film est encore plus mauvais».

L'improbable histoire oscille entre Daniel et son clone. D'un côté, un jeune homme incarné par Benoît Magimel, qui fréquente une secte vaguement raélienne et totalement ridicule, laquelle promet l'éternité par voie de clo-

nage. De l'autre, un Daniel25 tout déplumé et nourri à la photosynthèse, clone de la 25^e génération, qui vit dans des grottes désertes de lave pétrifiée, quelques années après l'apocalypse.

On se promène dans des décors d'une banalité affligeante. Des aires d'autoroute censées symboliser la vacuité de l'époque actuelle. Un gourou ridicule sermonnant des paumés dans un hangar. Une forêt de gratte-ciel en bord de mer, avec touristes débiles. Puis des décors de carton-pâte d'après-apocalypse, où Daniel25 est plongé dans la lecture d'un providentiel e-book: le journal de son ancêtre du début du 21^e siècle. Dialogues ineptes ou prétentieux. Jeu de caméra qui rappelle les petits films porno destinés aux salles du cinéma de l'époque et qu'on tournait en trois semaines.

Houellebecq boude les médias

Fidèle à lui-même, Michel Houellebecq s'est de nouveau empressé de jouer les mystérieux et les misanthropes et de refuser toute interview ou apparition médiatique — à l'exception d'une interview croisée dans *GQ Magazine* avec Frédéric Beigbeder, jeune homme à la mode qui s'est dévoué pour la circonstance.

Mais trop, c'est trop. À l'exception de deux ou trois médias très intellos qui refusaient de renier leur vieille dévotion houellebecquienne (*Télérama*, *Inrockuptibles*), toute la presse nationale lui est tombée dessus à bras raccourcis. *Le Monde* évoque «le ridicule de cette science-fiction, défilé d'images sans vie, sans rythme, sans rien», et conclut à «l'impossibilité d'un film». *Libération* a préféré titrer «la possibilité du nul», et *Les Échos*, «la certitude du fiasco». Dans le tableau produit chaque semaine par le *Nouvel Observateur*, le film obtient des huit médias cités huit zéros — un record.

Mercredi soir, sur les 10 salles parisiennes qui projetaient le film, on avait comptabilisé 812 spectateurs après cinq séances, soit 81 spectateurs par salle. C'était en effet, comme titrait le *Parisien*, «la certitude d'un bide

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

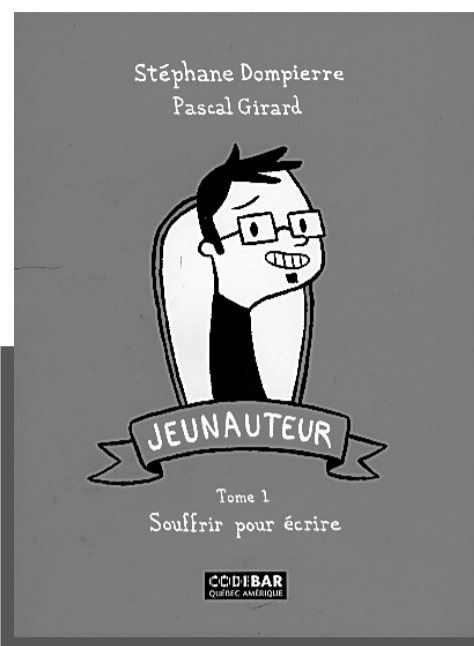
Soulignez-le!

LA PRESSE

tous les dimanches dans *La Presse*

Composez le (514) 285-7274
appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363
celebrities@lapresse.ca

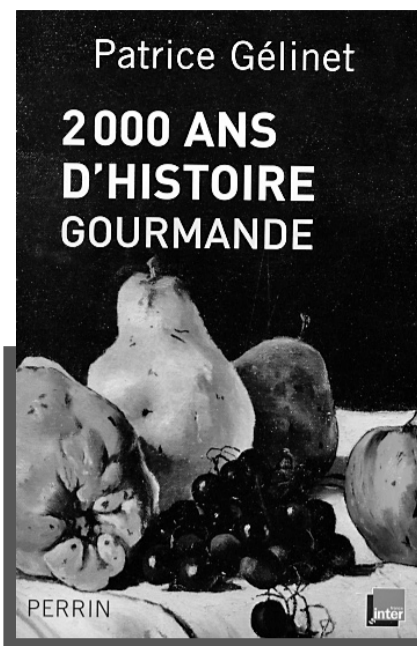
BIBLIO



JEUNAUTEUR – SOUFFRIR POUR ÉCRIRE
STÉPHANE DOMPIÈRE ET PASCAL GIRARD
QUÉBEC AMÉRIQUE
101 PAGES, 12,95 \$
★★★★½

Table, chaise, café, ordinateur et, accessoirement, jeune auteur en état de « gestation créatrice ». C'est dans cet univers concis et chenu, ce presque nulle part, que nous plonge cette jolie bédé où il n'arrive presque rien. Le premier tome de *Jeunateur* fait en quelque sorte suite à ce que l'écrivain Stéphane Dompière avait jadis entrepris sur son blogue et qui faisait le plaisir de ses fans : de courtes bandes dessinées au design minimaliste et à l'humour léger et décalé, fabriquées « à la mitaine » grâce à quelque logiciel de base par le « jeunateur » lui-même. Ici, Dompière laisse les crayons au bédéiste Pascal Girard, lequel ajoute, par son trait efficace et volontairement rudimentaire, un peu de chaleur aux graphiques originaux, qui ne manquaient pourtant pas de charme. L'esprit est resté parfaitement intact : Dompière et Girard se sont bien compris. De ton, ces bandes rappellent un peu celles de Schulz ou Snoopy, assis sur sa niche devant la machine à écrire, tâchait, assez paresseusement, de venir à bout d'un roman, sans cesse distrait par mille et une vétilles. Dans *Jeunateur*, le personnage, avatar caricatural de Dompière, fait face aux imprévus informatiques, aux frasques du mobilier (cette mystérieuse chaise bruyante), au fameux drame de la page blanche, aux commentaires incrédules des proches qui n'entendent rien à la difficulté d'écrire et à une foule de menus tracas. Mignon partout, honnêtement modeste et sans autre ambition que celle d'amuser avec autodérision, ce bel objet laisse cependant insatisfait : On aurait pris davantage que ces quelque 100 pages!

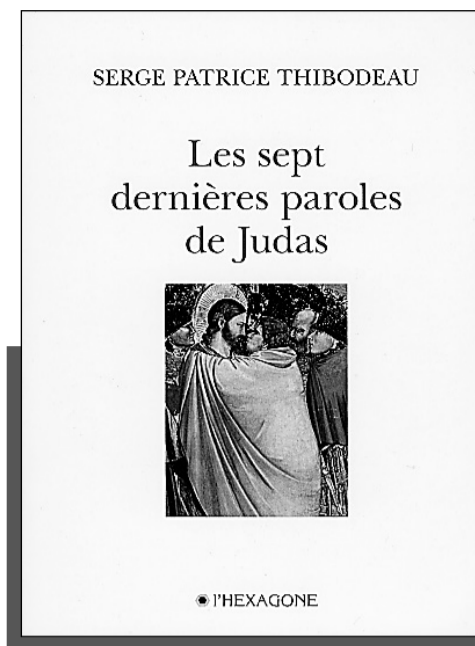
– Aleksis K. Lepage



2000 ANS D'HISTOIRE GOURMANDE
PATRICE GÉLINET
PERRIN
255 PAGES, 27,95 \$
★★★★ ½

L'aventure pas toujours rose des épices et du sucre, comment sont arrivés sur nos tables les ustensiles – et la table elle-même! –, la folie de M. de La Quintinie pour son potager rejoignant celle du suicide de Vatel (pour une livraison tardive de poissons!), l'engouement spontané pour le thé, le café et le chocolat, la difficile marche de la pomme de terre jusqu'à ses titres de noblesse, la lointaine naissance du fromage qui aujourd'hui nous fait si peur jusqu'à l'arrivée des premiers restaurants, beaucoup plus tardive qu'on ne le croit... Par exemple, saviez-vous que « payer en espèces » voulait dire, en fait, « payer en épices », lorsque celles-ci valaient autant sinon plus que l'or? Que depuis la pasteurisation, l'on s'inquiète de la perte de caractère de fromages domestiqués depuis des siècles? Tout cela se lit avec plaisir et étonnement dans *2000 ans d'histoire gourmande* de Patrice Gélinet, intelligent petit condensé de vulgarisation concernant les éléments essentiels des plaisirs de la table dont on a, pour la plupart, oublié les origines. Si l'argent et le sexe mènent le monde, il faudrait ajouter à cela les papilles gustatives, instigatrices d'une foule de petites histoires constituant la grande Histoire. Une introduction qu'on aimerait voir transformée en encyclopédie, tant elle nous en révèle sur nous-mêmes, tout en nous faisant prendre conscience d'une abondance qui n'existait même pas il y a un siècle. En lisant cela, on ne peut que rire (ou pleurer) devant la psychose de la listériose...

– Chantal Guy



LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DE JUDAS
SERGE PATRICE THIBODEAU
L'HEXAGONE
80 PAGES, 14,95 \$
★★★★ ½

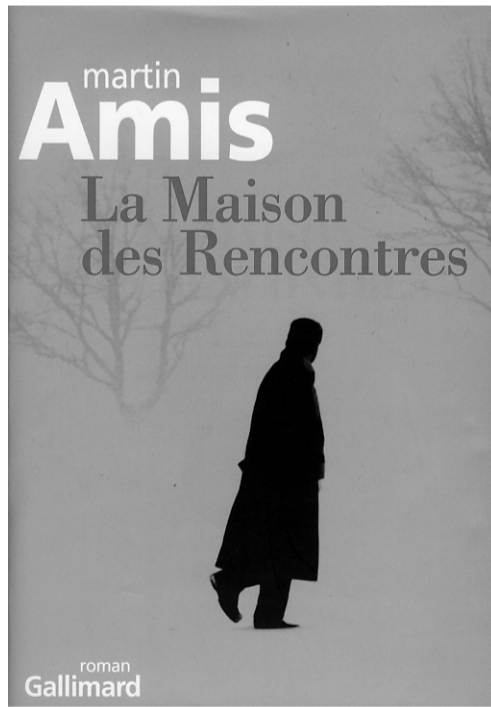
Le poète Serge Patrice Thibodeau (*Le quatuor de l'errance*) entame son triptyque autour des Évangiles avec une magnifique oraison funèbre jaillissant du royaume des morts. *La voix de Judas*, l'apôtre maudit de l'Église, résonne enfin dans un jardin des Oliviers désert. Construit en sept courtes séquences (dont les sept strophes comptent chaque fois sept vers), ce plaidoyer d'un personnage bafoué à tort par tout un empire religieux sent la glaise et le sanglot.

Judas, ce disciple qui a « du sang sur les lèvres » pour avoir livré Jésus à Pilate en le désignant d'un baiser n'y justifie pas son geste (un acte désespéré que l'Histoire remettra en cause) mais il dresse plutôt au ciel sa colère devant « l'amour cynique de Dieu » qui n'a pas su reconnaître l'amour charnel qui le liait à son messager. Judas, à l'image d'une Phèdre trahie, crie au visage de la fatalité, « le ciel [était] accordé comme un piano », alors qu'on désignait l'amant pour assassin. Tandis que Pierre, au ras du sol, reniait le Christ sous le chant du coq, Judas était pourtant debout, « le baiser d'adieu, dans son fourreau ».

Étouffé par l'injustice, la misère de la corde marquée au cou, « La douleur a dégringolé/Des lèvres, s'est logée/Là, profond, dans la gorge », Judas laisse s'exhaler la plainte de son âme tourmentée grâce aux images de sable de Thibodeau, qui n'hésite pas à lier le disciple à l'homme du millénaire, comme si le temps et l'espace se joignaient en un étrange bal de chagrin.

– Jade Bérubé, collaboration spéciale

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



Deux frères en enfer

Martin Amis est un vieux routier du roman britannique. Fils de la haute société littéraire. Très brillant, parfois épris de son propre style, il peut devenir son pire ennemi lorsqu'il se regarde écrire.

Après quelques pages, j'ai compris que cette fois l'intelligence de l'auteur est au service d'une histoire fascinante qui a formé notre époque : la corruption politique et humaine de l'empire soviétique, mort en 1989, et qui n'arrête pas de mourir depuis (comme dans le cas de la guerre entre la Russie et la Géorgie). Martin Amis met en scène un narrateur sans nom et son frère Lev, tous deux prisonniers politiques sous Staline, bien que le frère sans nom ait participé aux batailles qui ont donné la victoire aux Russes contre les Allemands. Les deux frères aiment la même femme, Zoya, qui est la légitime épouse de Lev, chétif, laid, mais amant hors pair. Comme dit le narrateur au tout début, « l'histoire d'amour est de forme triangulaire, et le triangle n'est pas équilatéral ».

Nous verrons même qu'il se termine « en une pointe très aigüe ».

Deux frères dans des circonstances désespérées qui aiment la même femme – Mélodrame, direz-vous? Pas du tout. Nous sommes en Russie, en Union soviétique, et c'est une histoire de survie : le mélodrame n'a pas sa place. C'est plutôt le cynisme. Comparé à son frère Lev, le narrateur est un monstre de cynisme, un vrai Russe, et Martin Amis a réussi à cerner les traits russes de façon magistrale. Nous ne sommes pas obligés d'être amis avec le narrateur. Mais le suivre, oui, nous le suivrons n'importe où.

Et c'est le cas de le dire! Ce personnage a connu la Deuxième Guerre mondiale, le goulag sous Staline, le défilé de leaders soviétiques, la libération des camps, la « réhabilitation » (lorsqu'on cesse d'être un ennemi du peuple), l'intégration à l'économie au noir postsoviétique, et même le paradis de l'Occident. Où qu'il aille, ce grand survivant est incapable d'oublier, de tourner la page. Si la santé consiste à « passer

à autre chose », il tient plutôt à la maladie. Son seul bonheur, nous dit-il, c'est que la Russie se meure.

Malgré la dureté du personnage et de son époque, il est beaucoup question d'amour dans ce roman. À commencer par le titre : *La maison des rencontres*. C'est le petit chalet où les prisonniers politiques avaient le droit de recevoir des visites conjugales. Une visite entre Lev et Zoya forme le noeud du roman, et le noyau dur de la jalousie qui ronge le cœur du narrateur. « Tu peux vivre mais tu ne peux pas aimer » – c'était le slogan des geôliers du goulag. Les personnages de ce roman extraordinaires vont essayer de prouver le contraire.

– David Homel, collaboration spéciale

La maison des rencontres
Martin Amis, traduit par Bernard Hoepffner et Catherine Goffaux
Gallimard, 284 pages, 36,95 \$
★★★★

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Prudent dosage

On raconte l'histoire de cet homme qui, détestant à égalité l'enseignement et la littérature, se fit professeur de littérature. La plaisanterie ne peut viser Emmanuel Bouchard, qui non seulement enseigne la littérature mais encore la connaît et l'aime, comme l'atteste de manière convaincante son premier recueil de nouvelles, *Au passage*. Saint-Denis Garneau et Miron font belle figure, à leur juste hauteur, parmi les citations et allusions qui émaillent quelques-uns des 18 textes, en majorité inédits, qui constituent le recueil. Des auteurs étrangers, au souffle long comme Zola, Balzac ou Proust, ou d'autres qui marinent au purgatoire, tel Xavier de Maistre, révèlent par personnages écleptés la curiosité de l'auteur et l'éclatement de ses appétences littéraires.

L'inspiration des nouvelles emprunte au tout et aux riens du quotidien de gens simples, ce qui impose à la fois une grande sobriété et de subtils recours aux artifices qui empêchent la banalité de sombrer dans l'insignifiance. Ce prudent dosage limite pourtant la minimale recherche d'effets qui fait d'une nouvelle un spectacle qui emporte l'adhésion des lecteurs. Il s'agit moins d'inventer une chute imprévisible ou de multiplier les prouesses que de relier tous les éléments dans une chaîne qui paraîtra suffisante et nécessaire. On est contraint souvent de constater que quelque chose n'a pas eu lieu qui aurait pu inscrire dans la mémoire une trace, une émotion peut-être, qui seraient la signature unique et inimitable de l'auteur.

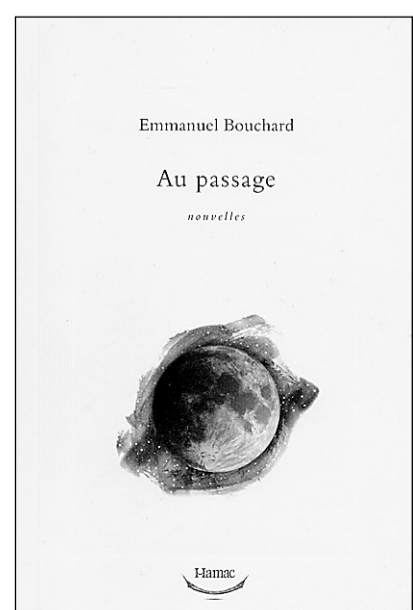
Malgré leur faible définition, quelques personnages ne sont pas pour autant sans relief, habités qu'ils sont par la monomanie, mine littéraire inépuisable. Obsession anodine chez Cyprien, le protagoniste de la nouvelle « Le livre de poèmes », qui ne lit que des romans immenses mais redécouvre les Poèmes de Saint-Denis Garneau auxquels il rendra leur virginité et leur lumière en effaçant patiemment le lourd appareil critique dont il les a autrefois encombrés. Clin d'œil ironique de M. Bouchard aux savants docteurs en littérature dont il fait partie? Dans « Point d'orgue », le même Cyprien, ou un autre, observe un vieil homme qui à une fenêtre paraît lire, mais c'est le livre qui lit l'homme... De semblables trouvailles donnent du

piquant à un recueil qui en manque un peu.

Emmanuel Bouchard n'a rien concédé à la mode de l'exotisme, qui transporte les personnages de fiction à travers les siècles et les continents. La Basse-Ville de Québec, espace jadis déprimant que les touristes ne fréquentent pas encore, est le théâtre idoine de son propos. Il en fait même le personnage principal, celui qui définit en partie tous les autres. Là se trouve l'unité de nouvelles inégalement achevées mais assez bien lancées pour titiller l'attention, sans la retenir.

– Réginald Martel, collaboration spéciale

Au passage
Emmanuel Bouchard
Hamac, Québec, 2008, 16,95 \$
★★ 1/2



TÊTES D'AFFICHE

DENIS LAVOIE

La faim de la rentrée

«Relevons le «Défi Kraft contre la faim» et recueillons 300 000\$ pour les banques alimentaires», titre un communiqué de presse de l'Association canadienne des banques alimentaires (ACBA) annonçant une campagne de financement devant se tenir jusqu'au 26 septembre «pour aider les banques alimentaires à répondre à une recrudescence de la demande pendant la période occupée de la rentrée des classes... Kraft Canada s'engage à faire un don à parité au dollar près pour tous les dons recueillis dans le cadre du Défi Kraft contre la faim, jusqu'à concurrence de 150 000\$», précise le communiqué. Renseignements: 877-535-0958, www.cafb-acba.ca.

Nourrir un enfant

Une activité-bénéfice organisée par le restaurant La Queue de cheval Steakhouse & Bar, dans le cadre de son dixième anniversaire, et mettant aux prises les chefs de plusieurs restaurants, a permis au président du restaurant hôte et à son directeur du marketing, respectivement Peter Morentzos et Joey Ghazal, de remettre 100 000\$ à Nourrir un enfant (une des Œuvres du cardinal Léger), ces fonds devant permettre de venir en aide aux enfants de milieux défavorisés.

Conférence sur la faim du monde

Coprésidée par l'ancien premier ministre du Canada Joe Clark, professeur de pratique pour les partenariats public-privé au Centre d'études sur les régions en développement (Université McGill), et par le chancelier de l'Université McGill, Richard Pound, une Conférence sur la sécurité de l'alimentation mondiale, organisée par l'Université McGill, se tiendra du 24 au 26 septembre 2008, à Montréal. «Les principaux organismes internationaux comme l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, l'International Federation of Agricultural Producers, le Programme alimentaire mondial, l'Organisation de coopération et de développement économiques et la Banque mondiale participeront à la conférence», précise le communiqué de l'université.

Secours alimentaires

La Fondation RBC a fait don de 10 000\$ à Jeunesse au Soleil «afin d'acheter des denrées alimentaires et ainsi contrer la pénurie de nourriture qui a affecté Jeunesse au Soleil cet été», précise le communiqué de l'organisme d'aide aux personnes démunies.

On marche pour une cause

Après les performances olympiques et paralympiques de Pékin, c'est au tour de M. et M^{me} Tout-le-Monde de faire son tour de piste et de participer à l'une ou l'autre des marches organisées pour amasser des fonds pour une cause ou l'autre: sida, cancers, Parkinson, arthrite, etc., plusieurs de ces activités-bénéfice s'annonçant pour les jours à venir (en plus du marathon). Ces «marches-bénéfice» sont d'importantes sources de financement, le Centre du cancer Segal de l'Hôpital général juif ayant récemment amassé ainsi plus de 6 millions de dollars, alors que la Société canadienne du cancer a précédemment recueilli plus de 9 millions et que la récente Randonnée de l'espoir, de Cancer de l'ovaire Canada, a rapporté 1,5 million, les 500 marcheurs de Montréal ayant contribué pour 78 000\$, tandis que la Marche du courage de Procure (cancer de la prostate) tenue le 15 juin a rapporté plus de 400 000\$. Depuis une quinzaine d'années, la Fondation Farha tire ainsi profit de son activité «Ça marche», sa principale source de financement et moyen de sensibiliser la population à la lutte au sida. Cette marche aura lieu le 21 septembre, avec à sa tête Evelyn Farha (82 ans), mère du fondateur de la Fondation Farha, Ron Farha, qui veut amasser 400 000\$. Auparavant, la Société Parkinson du Québec, dont le premier tournoi de golf n'a rapporté que 10 000\$, compte faire beaucoup mieux avec sa série de marches qui se sont tenues et se tiendront dans une dizaine de villes hier (à Montréal, autour du parc La Fontaine) et aujourd'hui, ainsi que les 20 et 21 septembre, car on a recueilli plus de 180 000\$ l'an dernier. C'est sans compter la première Marche des héros de l'arthrite, aujourd'hui, et la marche pour la lutte contre le cancer du sang du 27 septembre,

Le coureur du D^r Julien participera au Marathon Oasis de Montréal



PHOTO FOURNIE PAR LA FPPS

Stéphane Lemay, vice-président et avocat-conseil adjoint chez Power Corporation du Canada, participera aujourd'hui au Marathon Oasis de Montréal pour lequel il s'entraîne depuis près d'un an. Dans le cadre de son premier marathon, M. Lemay se donne pour mission de joindre l'utile à l'agréable en faisant commanditer sa course pour amasser des fonds pour la Fondation pour la pédiatrie sociale (FPPS), fondée et présidée par le D^r Gilles Julien. Stéphane Lemay est membre du conseil d'administration de la FPPS depuis sa fondation en 2005. Une démarche de sollicitation de dons a déjà été entamée afin de trouver des donateurs pour chacun des 42 kilomètres du parcours. Stéphane Lemay s'est fixé comme objectif d'amasser la somme de 200 000\$ au bénéfice de la FPPS dans le cadre de son marathon. Une campagne de financement lui a permis de recueillir à lui seul plus de 139 000\$ jusqu'à maintenant. Il demande maintenant au public de l'aider à atteindre son objectif. Pour contribuer et faire un don au nom du coureur du D^r Julien: www.pediatrisociale.org. (Source: FPPS)

Randonnée pour la santé de l'hôpital



PHOTO ROGER LACOSTE, FOURNIE PAR LA FONDATION DU CSSS DU SUD DE LANAUDIÈRE

Les 83 cyclistes qui ont participé au onzième Vélo santé de la Fondation du C^{SSS} du sud de Lanaudière à l'hôpital Pierre-Le Gardeur (Lachenaie) ont versé 88 000\$ au projet de construction de la Maison de soins palliatifs et du pavillon de la famille et de l'enseignement de l'établissement hospitalier.

au parc Jean-Drapeau. Rappelons que ce type d'activité-bénéfice se déroule au printemps (Marche Bell Jeunesse j'écoute et Marche de la mémoire Rona de la Société Alzheimer), comme à l'automne. N.B.: des frais d'inscription sont imposés dans la majorité des cas, mais certaines de ces marches sont entièrement gratuites.

VIH-sida

Le cocktail bénéfique de la Maison Plein Cœur, organisme qui cherche à atténuer la solitude, l'isolement et la pauvreté dans laquelle se retrouvent des personnes vivant avec le VIH-sida, a rapporté 15 000\$, dont un don de 5000\$ de la Banque Nationale.

Légion d'honneur

Pionnier de la recherche sur le VIH/sida, directeur-fondateur du Centre sur le sida de McGill (Institut Lady Davis de l'Hôpital général juif), le D^r Mark Wainberg, professeur à la faculté de médecine (département de biologie/virologie moléculaire) de l'Université McGill, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur de la France.

«Au cours des cinq dernières années, le D^r Wainberg a occupé les fonctions de président du comité consultatif scientifique du programme national du sida de la France. Il a été choisi pour faire partie de la Légion d'honneur en raison de son travail exceptionnel dans le domaine du VIH/sida et pour avoir renforcé la collaboration et les liens scientifiques entre la France et le Canada», précise le communiqué de l'Université McGill.

Don de la Financière Banque Nationale

La Financière Banque Nationale, une filiale de Banque Nationale groupe financier, a fait un don de 75 000\$ à la Fondation canadienne de recherche sur le sida (CANFAR).

U2 dans la lutte contre le sida

«De concert avec la société Universal Music Canada, divers organismes de soutien dans le domaine du VIH/SIDA, des cliniques médicales et des médecins,

Bristol-Myers Squibb a conçu une campagne de dépistage ayant pour thème: *Une vie*, une initiative de communication multimedia originale visant les jeunes adultes, un public traditionnellement difficile à rejoindre. *Une vie* présente une vidéo basée sur la chanson *One* du groupe internationalement reconnu U2 et de la chanteuse hip hop Mary J. Blige, fournie gracieusement par les artistes en appui au projet. Le clip pourra être visionné en ligne et téléchargé à partir du site internet www.luvu2.ca.» (Source: AMPQ quotidien)

Fondation Simple Plan

Après avoir amassé 125 000\$ avec la tenue d'une première activité-bénéfice, le groupe Simple Plan a annoncé qu'il comptait verser de l'argent dans sa fondation par le biais «d'une remise de 0,50\$ sur chaque billet de spectacle vendu» et le prélèvement d'un montant «sur chacun des téléchargements de *Save you*, le prochain extrait de son album éponyme disponible sur iTunes», précise un com-

munique du populaire groupe qui a remis «ses premiers dons à une quinzaine d'organismes qui lui tiennent à cœur et qui partagent ses objectifs: venir en aide aux jeunes en difficulté, ou gravement malades, ou victimes des conséquences de la guerre, et encourager l'apprentissage et la pratique de la musique comme moyen d'aider les jeunes à retrouver une passion dans la vie.»

3000 filles contre le cancer

Plus de 3000 élèves de six écoles privées pour filles (ECS, Queen of Angels, Sacré-Cœur, The Study, Trafalgar et Villa-Maria) participeront, pour la treizième année, à une marche de soutien à la lutte contre les cancers de la femme, comptant amasser par la même occasion des fonds (quelques centaines de milliers de dollars) pour cette cause et le Centre de soins communautaires en oncologie de l'hôpital St. Mary, fonds qui seront remis à leur arrivée au sommet du mont Royal, le jeudi 25 septembre. Renseignements: 514-734-2694.